

Mieux connaître les accidents

Spectaculaires et fortement médiatisés, les accidents de montagne ne sont pas si nombreux. On déplore tout de même en moyenne 75 morts chaque été dans les massifs français. En hiver, l'essentiel des interventions concerne le ski de piste, et le plus grand nombre de décès est dû aux avalanches. En été, la randonnée occasionne la majorité des interventions, mais c'est en alpinisme que les accidents sont les plus graves.

L'accidentologie en est encore à l'âge de pierre dans nos massifs. L'analyse des accidents de montagne en France est rendue particulièrement difficile suite au verrouillage des informations par le Système national

d'observation de la sécurité en montagne (SNOSM), créé en 1996. On doit se contenter de données quantitatives, tardives, incomplètes, peu fiables et pas transparentes.

En compilant les données du SNOSM sur

la décennie 1998-2008, on note qu'en moyenne il y a plus de 2 200 interventions des équipes de secours en montagne chaque été (du 1^{er} juin au 30 septembre), dont 82% en hélicoptère. Ces interventions permettent de venir en aide

à près de 3 000 personnes chaque été, avec une légère tendance à la hausse ces toutes dernières années (3 405 secourus en 2008). Parmi ces personnes secourues, en moyenne un peu plus d'un tiers étaient indemnes et un peu plus de 200 malades. Le nombre de blessés est en moyenne de 1 600 chaque été, avec une tendance à la hausse depuis 2006. On déplore sept disparus en moyenne par été et 105 décès. Parmi ces décès, une trentaine est due à des causes non traumatiques (crises cardiaques, etc.), sans lien avec un accident de montagne proprement dit. On peut donc considérer que les accidents de montagne causent la mort de 75 personnes chaque été, un chiffre stable sur la dernière décennie.

Si le nombre d'accidents mortels en montagne n'est pas négligeable, loin de là, il est toutefois sans commune mesure avec le

traitement médiatique dont il fait l'objet. Pour le relativiser, il convient par exemple de le rapprocher des 1 200 noyades accidentelles (hors suicides) enregistrées chaque été (du 1^{er} juin au 30 août) et qui occasionnent en moyenne 416 décès (source INVS, moyenne des enquêtes 2003, 2004, 2006 et 2009).

En été, la majorité des interventions des secours en montagne concerne la randonnée pédestre (56% en moyenne dans la dernière décennie), ce qui est logique compte tenu du nombre très important de pratiquants de cette activité. La seconde activité concernée est l'alpinisme (17% des interventions), avec une tendance à la baisse, mais une gravité plus marquée et un nombre important d'étrangers concernés. On note aussi une proportion importante d'interventions concernant le parapente ou le delta (8% en moyenne) et une importance croissante des interventions concernant le VTT (12% en moyenne). En 2007 et en 2008, et dans les seules régions de montagne, le VTT a occasionné autant d'interventions du secours en montagne que l'alpinisme (mais bien moins de décès).

On ne dispose pas d'informations complètes sur l'année entière. En revanche, les statistiques hivernales du SNOSM permettent de dire que le ski alpin est de très loin, l'activité occasionnant le plus de blessures. Entre 2002 et 2006, le SNOSM a enregistré plus de 52 000 blessures sur pistes (dont 0,6 en

ski de fond). Hors avalanche, le SNOSM a comptabilisé en moyenne chaque hiver huit décès accidentels en hors-piste et neuf sur piste. On compte aussi chaque année en station une vingtaine de décès dus à des causes « non traumatiques ».

Ces chiffres du SNOSM ne collent pas avec ceux de l'Association des médecins de montagne. Celle-ci a, par exemple, enregistré 139 383 blessés aux sports d'hiver en 2007. Selon ce réseau, l'incidence du risque sur les pistes de ski alpin serait à la hausse, avec en moyenne 2,7 blessés pour mille journées skieurs en 2007, contre 2,5 en 1992.

Prévention

Enfin, on dispose de données plus fiables concernant les avalanches. Grâce à l'ANENA (Association pour l'étude de la neige et des avalanches), on peut suivre plus précisément les accidents de l'hiver. On sait notamment que sur le long terme, le nombre de décès est d'une trentaine par an : onze en hors-piste, autant en ski de randonnée, quatre en alpinisme, trois en raquette.

Si on veut pouvoir agir efficacement pour limiter le nombre d'accidents par l'information et la prévention, il paraît indispensable de faire un saut en matière d'accidentologie. Un premier pas pourrait être effectué avec le passage du SNOSM à une collecte annuelle. Mais celui-ci devra faire des efforts pour un minimum de transparence. Tant pour l'hiver que pour l'été, nous manquons surtout de données qualitatives pour comprendre les terrains, les circonstances techniques, psychologiques ou climatiques qui ont conduit à des accidents. Bien en avance sur nous, les clubs alpins canadiens et américains publient conjointement une fois par an un livret détaillant tous les accidents, pour que chacun puisse en tirer les leçons.

PH. D.

L'engouement pour les sports de nature et la diversité croissante des pratiques entraînent les secouristes sur des terrains parfois très techniques comme sur glacier ou en canyon.

